

Evolution des milieux et conséquences sur les populations de sanglier dans le Var

Etat des lieux, dégâts et nuisances

par Bruno GIAMINARDI

***Dans le cadre de la réflexion
menée par Forêt Méditerranéenne
sur les relations faune - forêt,
une journée d'information organi-
sée au Plan-de-la-Tour dans le Var
le 13 octobre 2017 a été consacrée
à l'itinéraire d'un animal
hors normes : le sanglier.
Les populations de sangliers
explorent par la conjonction
de deux facteurs : leur biologie
et l'évolution des milieux.
Bruno Giaminardi illustre cette
évolution pour le département
du Var.***

Les premières photos de paysages du début des années 1900 montrent très peu de forêt, une grande partie de l'espace forestier d'aujourd'hui était à cette époque vouée à l'agriculture ou à l'élevage.

La déprise agricole a permis à la forêt de s'installer et d'y croître pendant un siècle. Aujourd'hui notre région, et plus particulièrement le Var, ont des superficies boisées importantes.

La forêt existante aujourd'hui est en pleine maturité avec pour les feuillus une production de fruits forestiers qui, suivant les conditions climatiques, est importante.

Au-delà du sanglier, c'est toute la grande faune qui s'est développée, notamment les cervidés. Ils sont présents à des altitudes très basses mais aussi, en raison du changement climatique, à des altitudes de plus en plus élevées.

Le loup peut se développer aujourd'hui grâce à cette abondance de gibier.

Dans le même temps, tous les villages se sont dépeuplés, la ruralité a régressé. A contrario, certains villages sont devenus des villes, l'étalement urbain a explosé, conséquence d'une forte augmentation de la population humaine.

Les photos aériennes d'aujourd'hui montrent un étalement urbain qui devrait continuer, mais dans des proportions bien plus faibles que ce que nous avons connu.



Photo 1 :

Le sanglier :
un animal aux capacités
d'adaptation
exceptionnelles.
© B. Hamann.

Toutefois, cet étalement va progresser compte tenu de l'évolution des populations humaines.

Dans ces zones urbaines, ou péri-urbaines, la capacité d'adaptation du sanglier lui permet de trouver de la nourriture tout au long de l'année. Une zone de quiétude malgré les chiens, le bruit etc., et, surtout, une zone de refuge vis-à-vis de la chasse.

Lorsque le climat est favorable, la forêt lui apporte une nourriture abondante et extrêmement nutritive qui provoque chez les laies un taux de reproduction maximum.

La chasse, activité rurale, voit son nombre de pratiquants diminuer d'année en année

Photo 2 :

Collision
entre un véhicule
et un chevreuil.
© FDC 83.



Bruno GIAMINARDI
Directeur
de la Fédération
départementale
des chasseurs du Var
bruno.giaminardi@
fdc83.com

avec un recul de l'attractivité pour les jeunes, lié au fait que les chasseurs utilisent des armes à feu, mettent à mort des animaux et consomment de la viande. Ces trois points se retrouvent aujourd'hui en totale contradiction avec l'évolution de notre société.

Mais demain, la chasse reviendra à la mode comme on le voit déjà aux Etats-Unis ou au Canada, avec le slogan « *Je ne mange que la viande que je tue* », un courant écologiste et progressiste en train d'émerger.

Au-delà de la problématique des dégâts agricoles, la surpopulation du sanglier ou d'une autre espèce engendre d'autres problèmes.

Dans le cas des sangliers, les collisions routières représentent une problématique importante. Les dégâts dans les zones urbaines ou péri-urbaines peuvent également être conséquents.

La nuisance des dégâts agricoles la plus difficile à supporter par le monde agricole est la perte du produit en lui-même.

L'indemnisation qui est faite, ne remplace pas le volume dont l'agriculteur a besoin pour conserver sa clientèle, notamment dans le cadre des circuits courts qui sont aujourd'hui privilégiés.

Les dégradations dans les villes posent des problèmes d'image, quand les poubelles sont chavirées et étalées, quand les massifs de fleurs sont saccagés, etc.

Chez les particuliers, au-delà de la peur que provoque les sangliers, il y a également des dégradations ou des prédateurs qui sont insupportables pour les citoyens.

Les collisions routières sont elles aussi difficilement acceptables par les gens, car malheureusement il y a des dommages corporels des occupants, voire des accidents mortels.

Sur la petite faune, le sanglier de par son régime alimentaire, cause des prédateurs fortes et la destruction d'habitat.

Point positif, le fait de retourner la couche d'humus en zone forestière aboutit à une amélioration des sols.

Aujourd'hui, la situation dans le département du Var est revenue à l'équilibre, mais il faut rester vigilant, car une année de forte glandée, et la population de sanglier pourrait connaître de nouveau une très forte reproduction.

B.G.